

SCÈNES

Roméo et Juliette

Tragédie

D'après William Shakespeare

Musique, danse et humour. Incarnée par deux héroïnes, une version pop et queer du classique shakespearien.

TTT

Est-ce une fête, un rêve ou une réalité fantasmée ? Est-ce de l'amour, du désir, de la passion mal maîtrisée ? Guillaume Séverac-Schmitz, familier de Shakespeare pour avoir joué et mis en scène plusieurs de ses œuvres, empoigne ici la célèbrissime tragédie *Roméo et Juliette*, publiée en 1597, et en ausculte l'essentielle vérité. Dégagée des clichés et codes surannés, elle devient spectacle au temps présent qui sonde ce qui se passe entre Roméo Montaigu et Juliette Capulet. Le spectacle s'ouvre par un texte qui défile comme au cinéma, annonçant une histoire qui dura deux heures. Sur le grand écran en fond, parfois voilé d'un rideau, des mots apparaissent plus grands que les autres, appuyés par une musique dramatique. Nous sommes au spectacle. Pied de nez à la trop romantique lecture qui a propulsé l'œuvre au rang d'icône du théâtre ? La tragédie et ses effets n'intéressent pas Guillaume Séverac-Schmitz. On ne pleure pas devant l'impossible amour des deux



Juliette et Roméo
(Clémence Couillon et Marine Gramond)
au cœur d'une drôle de tragédie.

amants. Mais on rit beaucoup. Et franchement. Avant tout, grâce à une distribution jeune et énergique. Roméo est incarné par l'extraordinaire Marine Gramond ; Juliette, par Clémence Couillon. Couple convaincant, libre, brûlant de désir et de folie, les deux personnages font fi de toute injonction. Seul leur amour compte. Malgré la guerre fratricide que se vouent leurs deux familles, parfois figurée par des scènes de danse – le texte a été élagué.

Musique techno, musique live performée par une violoncelliste et peu de décors sur le large plateau : une méridienne, des escaliers mouvants, ouverts et blancs, de la fumée... Ressortent ainsi plus fort les costumes,

tantôt de ville, tantôt de soirée, parfois délirants, comme ces anges tout blancs affublés de plumes et froufrous. Ce *Roméo et Juliette*-là fait de l'amour une fête et transforme la séculaire tragédie en un spectacle pop, peps, queer. Qui rafraîchit et donne le sourire.

► Kilian Orain

| 2h | Nouvelle traduction et adaptation Clément Camar-Mercier, mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz | Les 12 et 13 janvier, Parvis-Scène nationale de Tarbes ; les 16 et 17, Théâtre de l'Archipel, Perpignan ; le 20, Théâtre Molière, Sète ; les 22 et 23, Scène nationale du Grand Narbonne ; du 27 au 29, MAC — Maison des arts de Crétel ; puis Angoulême, Périgueux, Caen, Foix.

Rumba

Théâtre

Ascanio Celestini

TT

Approche minimale du théâtre. Qui se fonde ici uniquement sur la parole, par le texte de l'Italien Ascanio Celestini et la voix du Belge David Murgia, narrateur flamboyant du troisième volet de cette «trilogie des pauvres diables» entamée avec *Laika* (2017) et poursuivie avec *Pueblo* (2020). Sans décor ni nombreux interprètes (un comédien, un accordéoniste), *Rumba* se déroule un soir de Noël, sur le parking d'un supermarché. Un homme espère y jouer devant une foule de pèlerins le spectacle qu'il a pensé pour payer son loyer. Mais per-

sonne ne vient. Apparaît pourtant autour de lui et dans nos imaginaires un spectacle où se croisent en cette nuit sacrée les plus exclus et marginaux de la société. Avec, comme patron, saint François d'Assise, emblématique bourgeois du XIII^e siècle ayant fait vœu de pauvreté pour s'occuper des démunis.

Représenté sur une toile affichée en fond de scène, il œuvre parmi Job, manutentionnaire ne sachant ni lire ni écrire, Joseph, migrant à la rue, et puis un raciste, un Italien et d'autres personnages encore. Dans un flot de mots qu'il déverse tel un musicien-chanteur,

David Murgia conte, plus ou moins rapidement, avec rythme, emphase, humour aussi ; sa voix entraînante fait varier son récit. Qui se fait épopee, seulement, donc, à travers la pensée. Si on se perd parfois dans cette matière filandreuse, l'humanité qui s'y déploie touche beaucoup. Le duo Celestini-Murgia réussit à mêler simplement forme et fond pour évoquer un sujet trop rare au théâtre. ► K.O.

| 1h45 | Mise en scène A. Celestini. Du 13 au 17 janvier, Théâtre Joliette, Marseille 2^e ; du 17 au 21 février, Maison des métallos, Paris 11^e.